

fus & des actions magnanimes de son Pere. De quelle cruauté n'a-t-il point usé à l'égard de Parmenion, de Philotas son Fils, & de Calisthene, lesquels n'étoient pas moins ses Favoris que moi ? Et même afin de pouffer sa barbarie plus loin, comment en a-t-il usé avec Aminte sa Cousine, avec sa belle Mere, & enfin avec son Frere ? Vous voiez donc bien par là, ô puissant Lucifer, qu'il ne suffit pas d'être bon ou d'être méchant pour être criminel, & qu'il suffit seulement d'être le Favori d'un Tyran ; & que c'est de même que le cours de la vie humaine où chaque homme meurt non pas tant à cause de sa maladie, que parce qu'il est mortel, puisque les accidens ne servent que de pretextes à la mort.

Tu es donc pleinement persuadé, lui dit Satan, que les Tyrans sçavent parfaitement donner le tour de Breton, quand il s'agit de faire tomber ceux qu'ils veulent perdre ; & qu'ils haïssent tout ce qui est bon, parce qu'il n'est pas méchant, & le méchant de dépit qu'ils ont, qu'il n'est pas encore pire. S'est-il jamais veu qu'ils aient fait des Favoris, qu'ils n'aient ensuite precipitez ? Et ne te ressou-

Reffouviens-tu point de l'embleme de l'éponge ? Apprens de moi que tous ces Favoris sont effectivement les éponges des Princes, qu'ils laissent ordinairement succer & imbiber tout leur sou, & qu'ils expriment & pressent par après, afin d'en tirer toute la substance pour leur profit & leur avantage.

En achevant cette dernière parole, on ouït plusieurs personnes qui pouffoient des cris fort lamentables, & il parut en même tems un Vieillard venerable duquel la couleur étoit si pâle, que l'on eut facilement creu qu'il n'avoit point du tout de sang dans les veines, & qui s'approcha de Lucifer, en luy tenant ce discours : Il me semble, luy dit-il, que cette comparaison d'éponge, de laquelle vous venez de parler, ait été inventée expressément pour moi, qui possédoit tant & de si grands tresors; Et si vous êtes en peine de sçavoir qui est celui qui vous parle; je suis le renommé Seneque de Nation Espagnole, le Precepteur & le Favory de Neron, duquel les excés de liberalité se repandirent pleinement sur moy, qui me donna toujourns sans luy avoir demandé, quoi que je ne fusse jamais raché de convoitise, mais seulement d'o-

beif-

beissance. Il est très-ordinaire que le plaisir d'un Prince est qu'en se montrant liberal à l'endroit de son Favory, il le comble d'honneur & de biens, & s'il s'enrencontroit quelqu'un qui en fist le refus & qui ne les voulût pas accepter sans auparavant les avoir meritez, il offenseroit sensiblement ce même Prince, & il paroîtroit vrai-semblable que le sujet voulût preferer sa modestie & sa temperance à la magnanimité du maître qui lui donne; De sorte que le plus grand hommage d'un vassal envers son Seigneur est de contribuer de toutes ses forces à l'éclat & à la splendeur de sa vertu. Je puis assureur que Neron me donna tout ce qu'un Empereur de sa sorte pouvoit donner; Mais hélas! quelque bonne conduite que j'apportasse dans la jouissance de ses gratifications, elle ne pût empêcher le murmure des partisans de l'envie, lesquels inventant calomnie sur calomnie contre moi, publioient hautement que je ne tâchois de persuader aux autres le mépris des richesses, qu'afin que mon avarice insatiable eût moins de competeurs. Mais voyant que ma reputation & mes prosperitez commençoient à diminuer peu à peu, je me resolus de mettre mon esprit

prit à l'abri de tant d'inquietudes, & de chercher un moien de n'être plus l'objet de la haine de tant de personnes. Pour cet effet je ne balançai point à aller trouver Neron, & lui remettre entre les mains tout ce dont il m'avoit gratifié, avec toute la soumission & tout le respect que je pus lui témoigner. J'avois conçu une si grande passion de l'aimer & de le servir, que quoi que l'on me pût dire de son humeur redoutable, dans le dessein de m'inspirer de la terreur, cela ne m'ôta jamais la hardiesse de l'exhorter à la vertu, ny même ses actions les plus déreglées ne purent m'empêcher de lui remontrer ce à quoi ma fidelité m'obligeoit. Quand il arrivoit que dans sa colére il faisoit commettre des homicides, c'étoit pour lors que redoublant mon zele, je lui representois avec plus d'ardeur les plaies qu'il faisoit à sa conscience. Lorsqu'il fit donner la mort à sa Mere, qu'il mit le feu dans Rome & la reduisit en cendre, qu'il dépeupla l'Empire de tout ce qu'il y avoit de gens de bien, d'où provint la conspiration de Pison, laquelle fut extrêmement bien formée, mais très-mal executée; puisqu'ayant été découverte, il en couta la vie à ceux même qui

en devoient faire l'exécution : Ne fut-ce pas un coup de la Providence Divine, qui voulut garantir la vie de ce Prince de cet accident funeste, afin de lui donner le tems de se reconnoître, & de changer de conduite ? Néanmoins quoi qu'il scût prévenir cet horrible attentat, il ne quitta pas pour celà ses deffauts, & n'abandonna point ses vices ; car en même tems il fit mourir Lucain de dépit, de ce qu'il étoit meilleur Poëte que luy. A l'égard du choix qu'il me donna, du genre de supplice dont je devois mourir, ne vous imaginez pas que ce fut par un sentiment de pitié, mais plutôt par un excès de cruauté ; puisque son dessein n'étoit autre que de me faire souffrir plusieurs morts au lieu d'une, d'autant que les douleurs de ma mort étoient continuellement reiterées durant tout le tems du choix que j'en devois faire ; outre qu'il étoit persuadé que lorsque je souffrirois effectivement celle de laquelle je ferois election, j'aurois auparavant enduré toutes les autres que la terreur & l'apprehension m'auroit fait refuser. Pour conclusion je choisiss le bain, & me faisant couper les veines, j'expediay moi-même mes dépeches pour venir en ce lieu,

lieu , où pour l'augmentation de mon malheur j'y ay trouvé cet infame Tyran , & ce scelerat perfecuteur de l'innocence , lequel n'ayant point encore oublié ses cruautéz , se mêle d'enseigner aux Demons de nouvelles peines pour tourmenter les ames.

Neron ayant entendu toutes ces loüanges , avec toute la patience dont il pouvoit être capable, s'avança d'un visage refrogné ; & d'une voix extrêmement gresse il prononça ces paroles : Je ne disconviendray jamais, dit-il , qu'il ne soit necessaire qu'un Precepteur & un Favory ne doive être plus étudié & plus sçavant que son Prince ; Mais aussi je soutiens qu'il est aussi necessaire , qu'il se gouverne à son égard avec beaucoup de respect & de soumission , puisqu'il est constant que s'il conçoit de la presumption , & qu'il s'en vueille , pour ainsi dire , rendre maître , parce qu'il a plus de doctrine que luy , il faut qu'un chacun avouë qu'il commet un crime. Et ainsi le sujet qui aura assez de vanité pour vouloir faire paroître à tout le monde qu'il est plus habile homme que son Seigneur , & qu'il sçait des choses que l'autre ignore , doit être avec toute sorte de raison puni de sa temerité

rité & de son insolence. Et s'adressant à Seneque, n'est-il pas vray, continua-t-il, que dans le tems que tu m'instruisois, je te donnai la preference par-dessus tous ceux de ma Cour; & que l'estime que je fis de ton esprit, de ta prudence, & de tes soins, fut une des plus belles actions & des principales loüanges que l'on me donna pendant mon regne? Mais dès que je vis que tu ne t'appliquois qu'à faire connoître à tout l'Empire, que tu étois plus adroit & plus entendu que moi (ce que tu devois néanmoins dissimuler) tu me causas un scandale si general par toute la terre, que je commençai dès ce moment à t'accabler de toute ma colere & de toute ma haine: Et j'aurois preferé de bon cœur les tourmens que l'on endure en ce malheureux sejour, à la peine que je ressentois d'avoir un Favori à mon côté, qui se faisoit une gloire de ma honte, & un honneur du mépris que l'on faisoit de moy. Je veux bien m'en rapporter au sentiment de tous les Princes qui sont icy presens. Approchez vous Rois, leur dit-il, & parlez: Dites-moi, y a-t-il eu quelques-uns de vous autres, qui ayent souffert que vos Favoris soient devenus si arrogans, que de
 vou-

vouloir faire voir au reste de vos sujets, que leur capacité excédoit de beaucoup la vôtre, sans que vous n'ayez été prompts à les châtier de leur temerité? Non, non, répondirent-ils unanimement: C'est une chose que l'on n'endurera jamais tant que le monde sera monde, & nous avons été assez prevoyans pour tirer promesse de nos successeurs, qu'ils remedieront à ces sortes de desordres. Nous tombons tous d'accord, que tant que le Favory prudent & politique sçaura la maniere de persuader aux peuples que son Prince possède luy seul le talent de bien gouverner, & que ce n'est que par luy-même qu'il agit, il doit être estimé, honoré & gratifié de son Maître; Mais dès ce moment que l'ambition & la vanité l'engagera à faire voir le contraire, plus de privauté, & il merite justement d'être dégradé de tous les honneurs, qui luy ont été faits, & même il doit perdre la vie sans autre forme de procez.

Voilà un fâcheux Decret, lequel néanmoins ne me regarde point, s'écria alors Séjan, quoi que j'eusse assurément beaucoup plus de genie que Tybere, puisqu'il est assez probable que je me sçavois conduire si industrieusement, que tout se pu-

40 V I S I O N VII.

bloit de même que s'il eût été fait. & ordonné par lui-même. & de son propre jugement. Aussi ne voulant point être ingrat d'un bienfait de cette valeur, & voulant reconnoître le service que je lui rendois, il ne pût trouver de recompense plus convenable que de m'associer avec lui, en me faisant son compagnon à l'Empire, & me fit même eriger des statues, auxquelles il accorda les privileges les plus sacrez. Mon nom ne fut-il pas l'acclamation de tout le Peuple Romain, de même que mon bonheur, la joye de tout l'Empire? Et enfin toutes les nations ne faisoient-elles pas des vœux & des prieres pour la conservation & l'augmentation de ma santé? Néanmoins par un retour fatal, & dans le tems que je me persuadois d'être le Favory, qui avoit le plus de part aux affections de son Maître: Tibere me fit prendre, & me fit hacher en pièces en m'abandonnant à la fureur d'un peuple mutiné, qui faisoit gloire de porter quelques lambeaux de ma chair à la pointe de leurs javelots, & me traînerent ignominieusement par toutes les ruës de Rome; jusques là qu'ils poussèrent leur insatiable cruauté au de là de ma sepulture; elle s'en prit à mes enfans qu'elle fit mourir

tir sans aucun sentiment de pitié : & même une Fille unique que j'avois , qu'il n'étoit pas permis de faire mourir par la justice , pour le respect de sa Virginité , fut inhumainement condamnée d'être violée par le bourreau (ô barbare prodige) & ensuite décapitée ; ce qui fut exécuté sans remission. J'avoueraï ingenuement que ma perte commença dès le moment que m'étant mis en tête de prévenir les destinées, je commençay à m'opposer au pouvoir de la fortune , & méprisay la Celeste Providence. Alors beaucoup moins prudent que sacrilege , je cherchai le moien de me mettre à couvert contre les mauvais desseins des hommes , par la mort des uns , & par le bannissement des autres , jusqu'à provoquer le Ciel à se déclarer du nombre de mes ennemis. Ma défiance n'étant point encore satisfaite par ces crimes , j'en commis de nouveaux en prenant accès avec les plus scelerats. Je me servis des Medecins pour l'usage du poison , des determinez pour la vengeance , des Faux temoins & des Magistrats corrompus. Je puis cependant assurez avec verité que ces sortes d'élections me repugnoient extrêmement , & que ce n'étoit que la veuë de l'état où

j'étois élevé, qui m'y engageoit. Et m'é-
 tant toujourns bien imaginé que dans ma
 chute & dans ma défaite, les gens de bien
 & les méchans m'abandonneroient égale-
 ment, je me servois des premiers pour
 complices, & je fuyois les autres comme
 mes accusateurs. Quoi qu'il en soit, si
 Tybere a exercé de la tyrannie, ce n'a
 point été par mes conseils, & je jure de
 ne l'y avoir jamais induit; bien loin de là,
 puisque ne pouvant pousser la flatterie jus-
 ques au point d'approuver ses cruautéz, j'en
 ay beaucoup plus ressenti de maux, que
 ceux qu'il a condamnez n'en ont souffert
 dans les prisons & dans les supplices: Et si
 l'on veut se mettre sur le pied de vouloir
 m'accuser de l'avoir porté au crime, qui
 pourra-t-on nommer pour autheur de celuy
 qu'il a commis à mon égard? Mais Luci-
 fer, vous devez être instruit d'une chose
 assez commune, qui est que les Tyrans ont
 coûtume de se décharger des actions qu'ils
 font mal à propos, sur la ruine de ceux
 dont ils se sont servis pour executer leurs
 ordres; car il est très-constant que quand
 le peuple maltraité commence à murmurer
 contr'eux, ils nous exposent & nous sa-
 crifient librement à la mort, afin de leur
 donner

donner quelque sorte de satisfaction, & par cette maniere d'agir nous portons toujours la peine de leurs fautes. Toutes les histoires qui publient nos disgraces, peuvent servir de témoins, qu'elles n'ont point eu d'autre origine. C'est ordinairement la fin de ceux qui sont trop avant dans la faveur des Princes; & dans chaque Chronique, nos malheurs & nos infortunes doivent servir d'avertissement pour un si mauvais passage. Je ne puis finir sans vous dire, que l'agrandissement d'un Favory contribue infiniment à la grandeur & à la magnificence d'un Roy, lors que le tenant auprès de soy il le sçait maintenir dans les honneurs qu'il luy a bien voulu départir; ce qui ne peut que faire paroître son bon jugement dans le choix qu'il en a fait: ou au contraire quand il le détruit, & qu'il se range du parti de ses ennemis, il publie à tout le monde l'inconstance & la legereté de son esprit.

Lorsque Séjan eut mis fin à son discours, Plautian le Favory de Sévere s'approcha, lequel fut assez malheureux que de s'attirer la disgrace de son Maître, jusques à ce point qu'il le fit jeter par la fenestre, pour servir de spectacle à tout le

peuple ; & prenant la parole , il dit , que de son vivant il pouvoit être justement comparé à une fusée qui étant élevée en l'air par la force de la poudre est belle, flamboyante , & faisant beaucoup de bruit , laquelle tombant à terre se crève & se separe en quantité de pièces ; puisque , dit-il , lorsque j'étois dans la faveur , je brulois de même qu'un Astre au milieu de tout le monde ; mais celà durant très-peu , je tombai & fus converti en cendre & en poussière.

A la suite de celui-cy , on vit paroître une troupe de plusieurs autres Favoris , qui étoient Faustus , un Favory de Pirrus Roi des Epirates , Pirene & Cleandre qui l'avoient été de Commode , Cincinat , celui de l'Empereur Britilius ; Rufus , celui de Domitian ; & Ampronius , qui l'avoit été d'Adrian , lesquels demeuroient tous dans le silence , étant attentifs à la voix tremblante du grand Belisaire, Favory de Justinian , lequel étant aveugle avoit déjà frappé de son bâton , & branlé la tête , pour témoigner qu'il souhaitoit ardemment d'avoir audience de sa Majesté infernale. Ce qui ayant été remarqué , un chacun prêta l'oreille à son discours , qui commença ainsi.

Il est affeurement bien plus honteux à vous autres Princes, d'avoir été le bourreau de ceux que vous avez bien voulu élever, qu'à nous autres Favoris d'avoir foutenu, quoi qu'avec peine, les cruels effets de vôtre changement & de vôtre inconstance. Pour ce qui est de moy, je fus au service d'un Prince Chrétien & juste, qui enseigna la maniere d'administrer la justice. Néanmoins sur des vains rapports il se rendit injuste à mon égard; & quoi qu'il deût à ma valeur la grandeur de son Empire, le nombre de ses victoires, & la magnificence de ses triomphes; il me fit créver les yeux, & m'abandonna jusques à une si extrême misere, que je me trouvai reduit pour ma subsistance de demander mon pain au coin des ruës. Ce nom de Belisaire que l'on ne proferoit jamais, qu'il n'animât les escadrons, & qu'il n'épouvantât les ennemis; ce nom, dis-je, & celui qui le portoit, dont le son & la prononciation valoit seul une Armée, se vit, par un étrange changement, obligé de demeurer sur le pavé, & d'aller de porte en porte demandant l'aumone, sans sçavoir à qui il s'adressoit.

C'est ce qui nous doit fortement con-

vaincre que la faveur des Princes a beaucoup de rapport avec le vif argent, qui est un metal lequel ne pouvant s'arrêter est dans un continuel mouvement. Que si vous le voulez presser, il s'enfuit d'entre les doigts, & se convertit en vapeur: si vous voulez le rendre plus sublime & plus épuré, il n'en devient que plus veneneux, il penetre jusqu'aux os de ceux qui le manient souvent; & enfin celuy qui travaille pour l'avoir aux mines qui le produisent demeure toute sa vie dans un tremblement universel de tous ses membres. Il acheva en disant qu'il laissoit aux malheureux comme luy à en faire l'application.

Tout aussi-tôt l'on entendit de grands cris mêlés de gemiffemens & d'Helas, qui partirent de la bouche de tous ceux qui étoient assez infortunez pour se ressentir du vif argent de la faveur, lesquels commencèrent à trembler de même que les feuilles d'un arbre, qui est agité par un grand vent. Et en même tems un esprit prononça les paroles suivantes du Prophece Habacuc, qui s'adressent aux Princes & aux Rois negligens de leur devoir.

Pourquoy ne considerez-vous point les crimes qui se commettent? Et pourquoi demeu-

vez-vous sans langues & sans mains, lorsque les méchans oppriment les gens de bien ? Vous prétendez donc que les hommes deviennent comme les poissons de la mer, ou de même que les Reptiles de la terre, qui n'ont point de repos. C'est aussi ce qui fait que la loy a été déchirée, & que le jugement n'a pas été prononcé selon l'équité ; mais la pierre de la muraille crierà contre vous, & le bois qui est entre les jointures des edifices vous en fera des reproches.

Si je vous ay fait un recit des menaces du Prophete, continua l'Esprit; c'est-à-dessein de vous faire voir que Dieu ne fait point tant de cas de vous autres Grands que vous pouvez vous l'imaginer, & qu'il ne remet pas toujourns le châtiment de vos fautes aux autres Princes, & aux autres Potentats de la terre, non plus qu'à des succès prodigieux ou à des forces superieures; Mais le plus souvent sa Providence scait vous punir par ce qu'il y a de plus abjet, de plus vil, & de plus méprisable. Admirez un peu de quels Ministres il se sert pour vôtre punition, & pour se vanger de vos outrages, de vôtre vanité & de vôtre orgueil, qui sont des pierres insensibles, des murailles & du bois pourry d'entre les

jointures des Edifices : Soiez persuadé que quand il le veut , le bois vermoulu , les moindres insectes, les petits vermiffaux, les mouches , les sauterelles , & enfin les poux sont les Officiers de sa redoutable Justice. Puis se tournant du côté de leurs infortunez Favoris : Apprenez , leur dit-il , que le plus puissant remede qui eût pu vous preserver des malheurs qui vous sont arrivez , étoit d'avoir continuellement gravé dans vôtre memoire que,

Le service des grands n'est pas un heritage ;

Mais il est plutôt un tourment ;

Qui peut s'y fier un moment,

Doit être réputé , beaucoup plus fol que sage :

Il avoit à peine achevé ce dernier mot , qu'un tintamare de cris & de voix confuses qui étourdissait les Auditeurs , obligea Lucifer & sa suite à courir avec vitesse du côté où on l'entendoit , afin de sçavoir d'où il pouvoit proceder ; & dès que l'on y fut arrivé , il se trouva que c'étoit les Armes & les Lettres qui se chamailloient ensemble. Il y avoit des personnes de qualitez distinguées, & néanmoins d'âges & de conditions différentes ; Les uns frapportoient à grands coups de sa-

bres

bres & d'épées, pendant que les autres paroient leurs coups avec de gros Livres, dont ils se servoient aussi bien pour l'offensive que pour la deffensive, c'est-à-dire, pour m'expliquer plus intelligiblement, qu'ils les mettoient quelquefois devant eux en guise de rondaches ou de plastrons, & qu'ils leur étoient utiles en d'autres tems à lancer de furieux revers sur les oreilles de leurs Ennemis. Mais un des suivans de Lucifer s'étant jettez à corps perdu au milieu d'eux, dans le dessein de les separer, leur cria de toute sa force: Tout beau, tout beau, Messieurs, mettez trêve à vos débats & portez le respect qui est deu au puissant Prince des Tenebres. Aussi-tôt de part & d'autre l'on vit les coups demeurer en suspens, & lors un des combattans encore tout échauffé de colére, s'avança & dit assez haut: Si vous étiez pleinement informé de la raison qui nous oblige à nous vanger, je suis asseuré que vous ne balanceriez pas à vous ranger de nôtre party. On vît paroître dans le même instant Domitian, Commode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcete, Andronic, Busiris, & quantité d'autres grands Personnages. Ce qui fut cause que Lucifer, aiant apperceu

une

une si majestueuse compagnie, se disposa à leur donner toute la satisfaction qu'ils pouvoient desirer de son pouvoir & de son autorité aux Enfers ; mais il en fut empêché par un venerable Vieillard qui s'avanca avec diligence suivi de plusieurs autres, lesquels venans d'être maltraitez par ces Princes, en avoient encore les visages tout sanglans.

Je suis Solon, dit ce Vieillard ; pour ceux-cy ce sont les sept Sages de la Grece, dont le nom a volé par tout l'univers. Celui que le Tyran Neron broye dans un mortier, ainsi que vous le voiez, c'est Anaxarque le Philosophe. A l'égard de ce petit bossu que voilà, en le montrant du doigt, c'est cet excellent & sublime esprit, que l'on connut autrefois sous le nom d'Aristote. Pour ce camus, c'est Socrate le Sage : Cet autre vieillard est Platon ; & enfin tous ces gens que vous voiez renfoncez dans ce coin ce sont quantité d'autres personnes de nôtre même profession, & qui ont travaillé aux mêmes ouvrages, desquels ces Princes se trouvant formalisez ; Ils pretendent tirer de nous la plus cruelle des vangeances. Mais afin que vous soiez entierement informez
du

du fait , il faut que vous sçachiez , Prince Lucifer , que c'est nous qui sommes les auteurs des livres Politiques , qui traitent des loix & du gouvernement des Roiaumes & des Empires , & dans lesquels nous avons enseigné aux Princes la methode de bien gouverner les peuples en se faisant aimer d'eux , la maniere d'administrer la Justice , de recompenser les services des gens de guerre. Nous leur avons aussi conseillé dans les mêmes livres, de se servir dans toutes leurs affaires d'hommes sçavans & doctes , de bannir entierement les flateurs , d'avoir soin de choisir des Magistrats prudents & desintéressés , & de considerer toujourns les occurrences dans le châtiment , de même que dans la recompense en leur representant qu'ils étoient les Vicaires de Dieu , & qu'ils representoient sa divine Majesté. Voilà le seul sujet des outrages qu'ils nous font , quoi que nous ne les aions point nommez , & que nous n'ayons jamais pretendu de les offenser , puisque tout au contraire ce n'a été que dans le dessein de les conduire dans le chemin de la Vertu & dans la possession de la Gloire éternelle. Puis se tournant devers eux , Injustes

justes Princes, leur dit-il, les Empereurs & les Rois glorieux qui nous ont servi de modèle, pour former nos instructions & nos loix, jouïssent à present d'un domicile bien plus agréable que le nôtre. Car Numa n'est-il pas un Astre brillant dans le Ciel, pendant que Tarquin est un tison brulant dans les Enfers? Auguste n'a-t-il pas laissé de luy une memoire beaucoup plus glorieuse que Sardanaple? Et enfin Trajan n'attire-t-il pas encore l'amour de tous les cœurs, où Neron n'en peut avoir que la haine?

Denys le Tyran accompagné de plusieurs de ses semblables, voulant le faire taire, luy dit pour tout compliment, qu'il en avoit menti, comme un Philosophe infame. Bien éloigné, continua-t-il, que vous autres Legislatteurs, nous ayez rendu de si grands offices que vous le publiez: Au contraire ce n'est que vous qui êtes les seules causes de nos reproches, de nôtre deshonneur, & des morts violentes, par lesquelles nous avons été exterminés; d'autant qu'après avoir débité un tas de mengeries dans vos écrits, d'avoir parlé des choses que vous ne connoissiez nullement, & fait des leçons de ce que vous ignoriez, nous
avons

avons été continuellement perlecutez pendant nôtre vie , & de plus infames après nôtre mort.

Vraiment , mon Prince , dit auffi-tôt Julien l'Apostat , y auroit-il de la raison & du bon sens à souffrir , que des pedans de la plus basse extraction, desquels la maniere de vivre jointe à leurs mines sales & refrognées, & leurs habillemens mal bâtis , attirent le mépris & le rebut de tout le monde ; qui se font un merite d'une vie faineante & caymande , qui n'ont ny theorie ny pratique des sciences qu'ils veulent traiter, & qui ne sçavent enfin non plus ce que c'est des Seigneuries que de Regne , s'ingerent de vouloir prescrire des regles , & de donner des preceptes aux Rois , & voulant nous apprendre la methode de gouverner les Roiaumes selon leurs bizarres caprices & leur folles opinions , pretendent de passer pour le soutien & le principal appuy des Couronnes. Pour moy selon mon sentiment , je ne vois pas qu'il y ait de plus grande peine, ny de plus grande mortification pour la grandeur mondaine , que de voir que des marauts tels qu'ils sont , en se grattant la tête avec un visage renfoncé , & comme perdu dans une forêt de barbe , des yeux

abi-

abîmez dans le fond du crane, & une parole defagréable & mal articulée viennent soutenir au nez d'un Prince, que quand il n'a soin que de luy, il doit passer pour Tyran, & que celui qui ne songe qu'à la conservation de son peuple, est effectivement un véritable Roy; & s'adressant à ces Législateurs: Dites-moy, ignorans & temeraires que vous êtes, leur dit-il, s'il se trouve un Roy assez simple que de s'occuper entièrement à ce qui regarde le bien d'autrui, ou trouvera-t-on quelqu'un qui prenne le soin du sien? Vous prétendez peut-être que nous nous détruisions nous-mêmes, & que nous executions sur nos personnes tout le mal, dont est capable de nous accabler la fureur de nos plus irréconciliables ennemis: Non, non, Canailles que vous êtes, il n'en sera pas ainsi; écrivez tant que vous voudrez, employez toute vôtre vie à faire un amas de bagatelles & de volumes inutiles, nous y consentons; mais ne vous mêlez plus de parler d'un métier où vous n'entendez rien. Comment voulez-vous que nous soyons souverains, si nous ne sommes point Maîtres & possesseurs du bien de nos sujets; & si nous étions assez stupides que de nous en rapporter aux avis & aux

conseils de ceux qui ne sont que nos vassaux ? Pouvions-nous, si nous en usions ainsi, nous maintenir dans la suprême puissance, vanger nos offenses, satisfaire nos appetits déreglez, & enfin donner à nos passions ce qu'elles desirent ? Non, non, soyez seulement persuadez que nous avons beaucoup plus besoin de ceux qui adherent à nos volontez que de tous les autres ; & effectivement il faudroit être privé du bon sens, que de s'imaginer que nous songions à recompenser le merite & la vertu, puisqu'ils ne nous pourroient servir que d'accusateurs. Il nous est bien plus avantageux d'attirer les perfides & les trompeurs par l'éclat des dignitez & des Consulats, puisque nôtre recours est dans leurs outrages, & nôtre qualité dans leur intention, de même que nôtre excuse dans leurs excès: Et ainsi vieux Bocus Babus, pourquoi ne vous mettez-vous pas en tête d'écrire la verité ? Persuadez-vous que le boucher n'engraisse ses moutons que dans le dessein de les tuër, & qu'enfin le Chirurgien ne ferme pas les veines quand il a resolu de les saigner.

Soyez donc doresnavant dans un eternel silence, & laissez parler cet Orateur que voicy, puisqu'il nous donne une regle de
gou-

gouvernement beaucoup plus favorable que la vôtre. Avancez Photinus, & faites montre de ce que vous sçavez. Dans ce moment il parut avec un air propre à persuader des méchanchetez, & ouvrant son infecte bouche, il jetta le dangereux venin de ces paroles.

Persuasions d'un Courtisan de Ptolomée, pour l'exciter à faire tuër Pompée, tirée du 8. Livre de la Pharsale de Lucain.

PTolomée, Quantité de Princes de ta sorte, se sont souvent repentis quoi que tard, d'avoir été trop exacts à l'observation de la justice & de l'équité. Les misérables qu'ils ont assisté & la timidité où les jettoit le vain scrupule de violer la foi promise, les a de tout zems empêchez d'augmenter l'éclat de leurs Couronnes, & d'étendre les limites de leur Empire. Croiez-moi, & ajoûtez foi à mes paroles, grand Prince, il n'y a plus de conseil à prendre; il faut absolument ceder à la destinée, & suivre le courant; il faut s'en remettre à la puissance des Dieux, & abandonner ceux qu'il leur plaist de persecuter, & enfin se ranger du
parti

parti le plus fort , c'est-a-dire , que tu dois avoir soin de ceux que la Providence favorise. Autant qu'il y a de distance du Ciel jusques à la terre , & qu'il y a de difference entre le feu & l'eau ; autant s'en trouve-t-il entre l'utile & l'équitable. Et il est constant que quand un Roi ne pretend faire que ce qui est honnête & avantageux au bien public , il détruit la Majesté de son throné , il chasse son bonheur & conspire contre lui-même. Mais tout au contraire, quand il donne à ses sujets la liberté de commettre des crimes , qu'il permet les injustices ; c'est pour lors qu'il soustient son Regne , pour odieux qu'il puisse être ; & même quand il y auroit de l'impieté & du sacrilege à faire ce que je prends la liberté de te conseiller, qui peut jamais te le reprocher ou pretendre d'en tirer vengeance ? F'avouë qu'un inferieur en pourroit apprehender le chastiment ; mais puisque tu es au-dessus des Loix , tu peux absolument executer tout ce qu'il te plaist. Ne tardes donc point à suivre mon avis , & s'il y a dans cette Cour quelque personne assez simple pour ne rien faire que dans la veüe de la pieté , qu'il en sorte au plûtôt par ton commandement.

Dans le tems que ce détestable conseil
s'ache-

s'achevoit, Domitian parut, lequel dans sa colere traînoit après lui Suetone Tranquile, en disant : De tous les Historiens, il n'y en a point de pires que ceux qui déchirent la reputation des deffunts Emperereurs, selon le caprice & la fantaisie de leur foible jugement. Est-il possible que ces maudits Escrivains & ces Croniqueurs à la douzaine ne puissent s'empêcher de troubler le repos des Princes pendant leur vie, & même après leur mort, & de les faire revivre dans leurs Histoires, afin de les inquieter de nouveau, comme a fait à mon égard ce presomptueux & ce temeraire que voilà, lequel parla de moi en ces termes : *Son tresor, dit-il, aiant été épuisé par les excessives depenses, qu'il avoit faites en batimens, en representations de jeux, & en augmentation de la paye des Soldats.*

Mais, s'il vous plaist, un Prince peut-il mieux employer ses finances, qu'à des edifices, des recérations & des recompenses du service de ses Guerriers.

Il voulut, dit-il, pour se rembourser des depenses qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de ses Soldats, en reformer une partie; mais aiant fait reflexion que c'estoit don-

donner aux estrangers un sujet de lui jouer un tour, il ne fit aucune difficulté de confisquer ou plutôt de piller les biens des vivants & des morts, sur le rapport d'un faux accusateur; de sorte que qui souhaitoit la ruine de son voisin, n'avoit qu'à denoncer qu'il avoit médité du Prince.

Est-ce là la maniere de parler des Souverains? Et pourroit-on en dire plus des voleurs & des brigands? N'est-ce point une effronterie sans exemple de mettre en comparaison les Sceptres des Rois, avec les crochets des larrons?

Il s'emparoit, dit-il, des heritages où il n'avoit non plus de droit que de pretexte de succession, sinon sur le rapport d'un faux témoin qui declaroit d'avoir entendu dire au defunt, le bien duquel Domitian avoit tyranniquement ravi, que Cesar étoit son heritier devant sa mort. De plus il avoit imposé un tribut exorbitant sur les Juifs qui se trouvoient dans son Empire; ce qui en obligeoit beaucoup à feindre de ne l'être pas pour s'exempter de payer une si rude charge. La chose est si vraie qu'il me souvient qu'étant encore un jeune adolescent, je me trouvais present à la visite d'un vieillard de quatre vingts dix ans, qui étoit soupçonné d'être

tre Juif, laquelle fut faite par un Commis de l'Empereur, devant une notable assemblée de Conseillers, afin de se rendre certain s'il étoit circoncis ou s'il ne l'étoit pas.

Selon vôtre avis, Messieurs les infernaux, cette injure est-elle supportable? Dois-je répondre des excès & des malversations de mes Officiers? Mais un de mes plus grands étonnemens est, de sçavoir que mes successeurs permettent à mon deshonneur que les écrits se débitent encore publiquement, sans avoir aucune considération de la quantité d'argent que j'ay dépensé à la réparation des Bibliothèques qui avoient été brûlée.

A ces paroles, Suetone répondit d'une voix mourante: Je ne puis, dit-il, m'empêcher d'avouer que cette dernière de tes actions fut extrêmement recommandable; aussi je n'ay point oublié d'en faire mention. Mais que me pourras-tu repliquer, si je te soutiens, que tu écrivis un jour une Lettre ou un mandement, où pour témoins averez de ton impiété & de ton orgueil, il s'y voit ces mots: *Vôtre Seigneur & votre Dieu vous le commande ainsi.* Et enfin si je n'ay rien avancé que de vrai & de probable dans tout ce que j'ay écrit, quel

quel sujet as-tu de te plaindre ? De quelle maniere & en quels termes ai-je parlé du divin Auguste, de Jules Cesar & de Trajan ? Ai-je omis de publier toutes leurs actions loüables & heroïques ? Car pour toy & pour tous ceux qui te ressemblent, & qui ne peuvent passer pour autres que pour des pestes couronnées, quelle faute puis-je avoir commise en publiant des tyrannies qui font horreur à toute la terre ?

Le discours de Suetone eût duré plus long-tems, s'il n'eût été interrompu par le Flagorneur & le souffleur de dissentions, lequel s'adressant à Lucifer, & luy montrant du doigt un Demon qui venoit d'arriver, luy dit, ce Diable que vôtre Majesté voit marcher de même que s'il avoit gagné les cloches au pied, ne fait que de revenir du monde, quoi qu'il y ait plus de 20. ans que vous l'y ayez envoyé. Aussi-tôt l'inferral Empereur ordonna que l'on le fit approcher ; ce qui aiant été executé, il fut présenté à son Prince tout grondant & tout rechignant. Comment, luy dit Satan, as-tu été assez hardy de demeurer si long-tems dans l'autre monde, sans songer de me venir rendre un compte exact de toutes tes actions ? As-tu seulement pensé à rappor-

Q

ter

ter avec toy une pauvre méchante ame, ny enfin aucunes nouvelles de l'endroit où je t'avois envoyé ? Grand Prince, luy répondit ce Diable, je supplie vôtre Hauteſſe, de ne me vouloir pas condamner, ſans auparavant m'avoir entendu, puis que vous ſçavez que quiconque condamne ſans ouïr les raiſons de la partie, commet toujourns une injuſtice. Vôtre Demoniance ſe ſouviendra, ſ'il luy plaît, qu'elle me donna la garde d'un Marchand, auprès duquel j'ay conſommé tout le tems duquel vous me redemandez compte, pouvant vous aſſurer que des vingt années de mon abſence, j'en ay paſſé dix à luy faire commettre le larcin, & les dix autres à le détourner de faire reſtitution. Voilà une diabolique cauſe, ſ'écria Lucifer; Je ne vois que trop que l'Enfer ne vaut plus rien, que tout y eſt corrompu, qu'il n'eſt plus ce qu'il étoit autrefois, & qu'enfin tous mes Demons ne valent ma foy pas plein leur cul d'eau bouillante. Puis ſe tournant auffi-tôt devers ſon ſujet; Pauvre ſimple que tu es, luy dit-il, étoit-il beſoin de t'arrêter ſi long-tems auprès de ce Marchand, afin de le faire dérober & l'empêcher de reſtituer ? Tu n'es qu'un ignorant & qu'un ſtupide, qui n'entends nullement

lement la pratique de la diablerie. C'est pourquoy s'adressant à un de ses Officiers, que l'on m'emporte, dit-il, ce Demoncy, & que l'on le remette dans son Noviciat afin de luy apprendre son métier; car je vois bien que ce n'est qu'un frippon qui pretend de m'en donner à garder, puis-que j'oserois bien gager qu'il se sera louié pendant ce tems à quelques troupes de Comediens, pour leur servir de personnage dans leurs actes, & que c'est sans doute parmi eux qu'il se sera amusé.

Dans ce moment l'on vit sortir de derriere une petite coline plusieurs hommes, qui couroient de toutes leurs forces après des femmes qui fuyoient devant eux. Les femmes ne cessoient de crier à l'aide & au secours, & les hommes, arrête, arrête; ce qui obligea Lucifer de commander aussitôt que l'on se faist d'eux tous, & leur ayant demandé ce qu'ils pretendoient l'un de l'autre, un de ces hommes essoufflé, & tout hors d'haleine, luy répondit: Nous sommes des Peres sans enfans, & ces carognes..... Parlez avec plus de verité & de civilité, luy dit un Diable, lequel selon toutes les apparences étoit le protecteur du respect deu aux Dames, & je crois qu'il avoit rai-

son en le prenant du côté de la verité ; puisqu'il étoit impossible qu'ils pussent être peres sans enfans. Il est vray , continua cet homme , que nous sommes tous peres , comme ayant eu des enfans qui nous nommoient ainsi. Nous fûmes mariez en gens d'honneur & de commodité ; & quoi que nous ayons été absens un tems considerable, outre quantité de maladies lesquelles ne nous permettoient pas la copulation avec nos femmes ; que de plus nous fussions de *frigidis & maleficiatis* , ou qu'enfin étant auprès d'elles , nous ne fissions autre chose que de bien dormir , elles n'ont néanmoins pas laissé de nous donner tous les ans des enfans , que nous avons été obligez de nourrir & d'entretenir , croyans de bonne foy qu'ils fussent de nôtre propagation , pour une seule approche que nous avions faite pendant toute une année ; & dans cette fausse opinion , nous n'avons point fait de difficulté d'engager nos ames par mille rapines , & par un amas d'usures & de larcins , dans la veuë de leur laisser beaucoup de bien ; mais à present que les meres sont mortes , nous reconnoissons que bien loin que ces enfans soient les nôtres , ils n'ont été forgez que par les outils de nos valets & de nos domestiques,

stiques, jusques à là qu'il s'en trouve parmi elles, qui à la maniere des belettes ont conçu par les oreilles.

Sur ces entrefaites il se presenta un petit mary d'Espagnol, qui sembloit n'être qu'un bout d'homme ou quelque bout de flambeau, lequel portoit une barbe qui avoit assez de rapport avec un vieux balai de jonc, & qui jabottant de même qu'un chien qui abbaye se mit à crier de toute sa force. Ha infame que tu es ! puisque je te trouve icy, c'est à ce coup que je t'obligeray de me débaptiser du nom de pere que tu m'as donné sans l'avoir jamais merité ; & ce qui est de plus outrageant, c'est que c'étoit encore du fils de mon Maure ; Je te jure que tu me restitueras jusques à un denier la legitime que j'ay été assez sot de lui donner. Helas ! il est vray que je me doutois quasi de quelque chose de cette nature ; mais je ne me fus jamais mis dans l'imagination que cette infidele eût été capable de faire des pechez si noirs, y ayant tant de jeunes gens de la derniere beauté à choisir parmi nôtre voisinage ; j'en étois même venu jusques à ce point que d'en remettre la faute sur certains Moines qui frequentoient dans le logis, dequoy je me repens de tout mon

cœur , d'autant que cette carogne pour me tromper alloit auffi fort souvent à leur Couvent , en me difant , que ce n'étoit que pour fe confefser , & moy simple que j'étois qui ne prenois aucun plaisir à luy voir faire tant de mortification ; je m'en plaignois quelquefois en confidence à ce même Maure. Tu n'ignores pas , luy disois-je , où ta Maîtresse pefche les pechez qu'elle va fi souvent confefser dans ce Couvent ; & ce traître de Maure profitant de ma simplicité , s'écrioit avec un Ha Dieu ! Monsieur, que dites-vous là ? J'engage de tout mon cœur mon ame avec la fienné , si Madame fait autre chose que des œuvres pies. J'étois pour lors si facile à decevoir , que je prenois sa réponse pour argent comptant , & pour une bonne excuse à l'égard de ma femme. Mais j'ay été bien affeuré depuis que ce n'étoit qu'une pure & naïve confession de leur crime commun ; puisqu'il n'est rien de si vrai que de ce qu'il engageoit son ame en compagnie de la fienné , & qu'ils engendroient des pies à eux deux , d'autant qu'il étoit noir , & que ma femme étoit blanche.

Celà seroit affeurément bien plaisant , disoient tous les autres Peres adoptez , qu'il faille

faillie qu'un homme passe toute sa vie, tantôt en souffrant les incommoditez que traîne après elle une femme grosse ; d'autrefois en la servant dans le tems qu'elle est accouchée, ou bien aiant la tête fendue à force d'entendre crier un enfant, flatter, bien traiter, bien coucher, & bien payer une nourrice : Et quoi que nous ne soyons point assez aveugles. pour ne pas voir que ces enfans ne nous ressemblent nullement, nous ne laissons néanmoins pas de les avouer pour les nôtres, & d'obeir en tout à leurs putains de Meres : Entendre de plus chacun nous prêcher, qu'il est inutile de demander qui en est le Pere, & que l'on voit clairement qu'il pleure & rit comme luy, & ce qui est de pire, c'est qu'après avoir supporté avec toute la patience imaginable ces sortes de tourmens & de peines, nous nous voyons aujourd'huy habiter les Enfers étant damné aussi-bien que cocus : Pour cela e'en est trop, & nous ne pretendons absolument pas que les choses aillent de cette maniere.

Il y a beaucoup d'apparence qu'ils eussent continué leurs fots discours, si l'on n'eût été obligé de s'en aller du côté d'une basse fosse extrêmement profonde, dans laquelle

le l'on entendit querelle des Ames & des diables les uns contre les autres. La Visite s'y arresta donc , afin de s'informer du sujet de leur mesintelligence : L'on n'y fut pas long-tems sans apprendre que c'estoit une troupe de Presomptueux , de Vindicatifs , & d'Envieux, lesquels se tuoient de crier. Les uns disoient incessamment : O s'il étoit possible que je puisse encore renaistre ! L'Autre ne s'occupoit qu'à dire , O s'il m'étoit permis de retourner au monde ! Et enfin d'aucuns : O si l'on pouvoit mourir deux fois ! Et d'un côté les demons étant étourdis & ennuyez de routes leurs importunes exclamations , leur chantoient aux oreilles ; Infames trompeurs que vous êtes , quand cesserez-vous de nous rompre la tête de vos impertinents & inutiles souhaits ? Vous n'êtes que des affronteurs, & il est indubitable que quand même vous pourriez renaistre , non seulement une fois , mais plusieurs mille ; l'on vous verroit encore à la fin mourir beaucoup plus méchans & plus scelerats que vous n'êtes, & il seroit impossible de pouvoir jamais vous chasser & vous faire sortir d'icy à grands coups de baton. Néanmoins pour que vous soiez persuadez de la

la verité de ce que nous vous disons, & que vous connoissiez parfaitement qui vous êtes ; nous vous annonçons que nous venons de recevoir une permission de vous laisser revivre & retourner au monde ; allons donc marauts & coquins, allez, renaissiez, retournez, retournez dans le monde : & en disant celà ils sangloient ces miserables ames à grands coups de fouët , & les pousoient de toute leur force dans le dessein de les faire sortir des Enfers. Mais eux loin de consentir à leur propre delivrance, dès qu'elles eurent entendu que l'on leur crioit de renaître & de revivre, la peur quelles en avoient les faisoit tellement, qu'elles s'ensevelirent aussi-tôt dans un profond silence.

Parmy cette honorable compagnie, il en eût un qui paroissoit beaucoup plus resolu que les autres, lequel tint ce discours fort gravement, en consultant s'il sortiroit de l'Enfer, ou non : Si, dit-il, je dois être engendré bâtard, je seray rebuté d'un chacun pour le peché de mon Pere & de ma Mere ; S'il est resolu que je naisse legitime, il s'y mèlera sans aucun doute du courtier de Mariage, de la tromperie, de la fourbe, & de l'imperfection secrete de l'une des

deux parties : Il faudra que je loge neuf mois dans les rognons d'une femme, où je n'auray pour toute nourriture que ses infectes purgations : Et la fleur, qui est la marmitonne des femmes, d'autant qu'elle sert à leur faire vüider toutes leurs immondices, sera ma cuisinière ; & quand il sera tems que je sorte de ce lieu, j'en partiray plus sale mille fois qu'un gadoüart ou qu'un verolé. Dés l'instant de ma naissance je pleureray & je lamenteray sur les miseres ordinaires de la vie ; je vivray en ignorant ce que c'est que de vivre, de même que je commencerai à mourir sans avoir appris ce que c'est que la mort ; je seray enveloppé dans des langes qui representeroient parfaitement le suaire, ainsi que mon berceau le tombeau : Il me faudra succher le lait des mammelles d'une nourrice mal saine, qui pourra quelquefois m'étouffer en dormant, qui me laissera peut-être long-tems dans mon ordure, & qui sera si negligente que de m'attacher assez mal un épingle pour qu'elle me picque, & me fasse crier tout le long d'un jour : Outre tout celà les dents me perceront, les tranchées de ventre me suffoqueront, enfin le méchant lait de même que la mauvaise substance
de

de la vie déreglée & de ma nourrice alimentera la mienne, de sorte que n'étant point resolu à souffrir toutes ces miseres, j'aime encore incomparablement mieux rester à jamais dans les Enfers. De plus s'il arrive par hazard que je puisse passer cet âge enfantin, & que je puisse être sauvé de la petite verole & de la rougeole, l'on ne manquera point aussi-tôt de m'envoyer à l'école, je serai sujet à gagner la gâle de même que la tigne & les mules aux talons. Dans le tems d'hiver mon nez sera comme un alambic, d'où distillera sans cesse une quantité de roupies; Si je ne sçais pas réciter ma leçon comme il faut, le rouet ne me manquera point, & si je vais trop tard ou que je fasse l'école buissonnielle mon cul payera inmanquablement la paresse & le plaisir de mes pieds. Ainsi donc que maudit soit celui à qui il peut prendre envie de renaître. Que si je puis parvenir jusqu'à l'adolescence, qui est une chose où il n'y a point de seureté, je seray peut-être addonné aux femmes, elles me tendront leurs pieges, & par mille lascivitez de paroles, ainsi que d'habillemens, elles m'engageront à contenter leurs appetits dereglez; & ce qui sera de

plus défavantageux pour moi en ce rencontre là, c'est que je ne me sens plus d'humeur à faire l'Adonis, non plus que le dameret & le mignon; je ne pretends plus me mettre dans la prison de S. Crépin, ny souffrir la gese d'une étroite chaussure, & me faire venir par force les cors aux pieds, en me servant de ces talons de bilboquets; Je ne veux plus passer mon tems à friser mes cheveux, & à me retrousser la moustache, ny metamorphoser ma couleur de ciguë en celle de Coqbeau; Je ne scaurois plus me mirer dans mon ombre, ny jouer de la prunelle dans les assemblees du sexe, & profaner, comme il arrive très-souvent, les lieux saints & sacrez, en ne faisant que de regarder celle qui a le plus beau nez: Je ne veux plus aller rechauffer l'air de la nuit par mes ardents soupirs, ny comer mon tourment au clair de la Lune étant oiseau de mauvais augure, & fidele compagnon des hiboux & des chauve-sourris; Je n'ay plus la passion d'aller faire le zani au coin de quelque ruë, de faire la ronde autour du logis d'une Maîtresse, d'adorer ses imperfections & ses deffauts, de veiller pendant qu'elle dormira d'un profond sommeil, de faire des chaînes de ses cheveux, ny enfin de

don-

donner une partie de mon revenu pour une de ses jarrétieres, ou pour un cordon de ses souliers : Il faudroit assurement être maudit & plus que maudit, pour se mettre en tête de vouloir recommencer une si malheureuse & penible vie. D'ailleurs étant venu jusques à l'âge d'un homme fait, ne me verrai-je pas accablé d'ennuis & de soucis sans nombre ? Et si j'ay beaucoup de bien, ne seray-je pas obligé de soutenir quantité de débats & de procez ? Que si je suis pauvre, je seray dans un continuel regret de mon infortune, flottant entre la repentance & l'experience, jusques à ce que je commenceray à ressentir les atteintes des maladies que j'auray contractées peu à peu, par mes débauches & mes déreglemens ; ce qui me fera un rude Noviciat pour arriver à la vieillesse. Quand j'y serai arrivé ne seray-je pas toujours chagrin & melancolique, sans pouvoir trouver d'objet qui soit capable de me plaire, & detestant contre les ans chercher la fontaine de Jouvence dans la boutique & parmy les rasoirs & les fausses couleurs d'un Barbier ? Ne me trouveray-je pas obligé d'asseurer que les rides dont mon front sera orné, sont des signes que j'ay apportez dez ma naissance ? ou
 enfin

enfin de les attribuer aux soins & aux travaux de la vie, quoi qu'il soit bien inutile de vouloir desavouer son âge, devant les témoins qui déposent ordinairement contre la vieillesse, comme sont les affoiblissements, la perte de la veüe & des dents, les gouttes, les migraines, les catharres & les gravelles. Au reste quelle peine pour grande qu'elle puisse être, peut entrer en comparaison avec une paralisie de membres, qui infatuë tellement l'esprit des gens octogenaires, que quoy qu'ils se voyent pour ainsi dire tomber par pièces & par morceaux, ne laissent pas de vouloir soutenir qu'ils n'ont jamais été ny plus sains ny plus gaillards; qu'ils sont encore prêts & disposez à souffrir toutes sortes de fatigues, qu'ils ont les jambes aussi bonnes & aussi fortes que les plus jeunes; & mille autres sottises de cette nature, qui coutent toujours fort cher à ces vieux foux.

Mais tout cela n'est encore rien au regard du mal que cause l'Amour, quand il se foure dans une tête couverte de cheveux blans, & notamment quand il s'embarque à courtirer une femme qui est careffée par quelques jeunes adolescens; ou bien que faisant son possible pour l'ex-

citer

citer au combat, il est obligé de la laisser beaucoup plus affamée que soule, après avoir employé toute une nuit en pretextes & en insipides excuses. Croit-on que je sois assez privé de jugement, que de me risquer à rougir devant tout le monde, lorsqu'elles m'appelleront leur vieil ami, & qu'elles me diront qu'il y a extrêmement long-tems que nous nous connoissons, que ce n'est plus le tems passé, & mille autres discours aussi fâcheux à supporter. Que si d'avanture la vie se maintient jusques dans l'extrémité de la vieillesse, & qu'elle lui façonne la tête de même que celle que l'on met au pied des crucifix, que sa chair se coule en eau, & qu'il ne lui reste plus qu'une peau toute ridée, & de couleur de noix seches; qu'il aille avec un bâton, heurtant aux supulchres comme y demandant sa place; qu'il soit tout ainsi qu'un fantôme mouvant, que ses reins de même que sa vessie soient metamorphosez en carriere, qu'il devienne Astrologue d'urine, qu'il soit haï & épié de ses heritiers, la rente & le revenu des Medecins, l'unique occupation des Chirurgiens, l'avaleur & le paieur des drogues des Apotiquaires, & que l'on ne l'appelle

pelle que mon pere ou mon grand pere : Non, non, il n'en fera rien, & je prefererai toujours un Enfer à deux matrices.

Quand je considere de plus les mœurs du tems ; que pour être riche dans le monde il faille être larron , pour passer en homme d'honneur , faire le métier de flatteur , inventer des subtilitez , & être l'inquisiteur des affaires de son prochain ; que l'on ne se peut marier sans courir le risque d'être cocu tantôt en herbe & quelquefois en gerbe : que pour être vaillant , il faille être querelleux & blasphemateur. De plus si pas malheur vous êtes dans la pauvreté , vous ne serez connu d'aucun ; ou au contraire si vous êtes dans l'abondance , vous ne voudrez connoître personne. S'il arrive que vous mourriez jeune , l'on publiera que vous avez été malheureux , & si vous perdez la vie dans votre vieillesse , on ne manquera pas de dire qu'il étoit plus que tems que vous partissiez du monde , & qu'il n'y a pas grande perte à votre mort : Si vous êtes porté à la devotion & que vous fréquentiez les Sacremens , vous passez pour un hipocrite , de même que n'en faisant rien , pour un Heretique. Avez-vous l'humeur gaye & enjouée, on vous tiendra pour

un bouffon ; & si vous êtes triste & sombre, pour un déplaisant, & pour un homme qui est à charge dans les compagnies. Que si vous êtes civil & obligeant à tout le monde, on vous qualifera du nom d'attrappeur de minons ; & si vous êtes peu courtois, on vous appellera orgueilleux & superbe. Je donne donc de bon cœur au grand Diable la vie mondaine, & tous ceux qui veulent la recommencer ; je ne pretends point de rentrer d'où je suis sorty, même pour tout ce qu'il y a dans le monde. Puis se tournant devers les compagnons de son infortune : Camarades, leur dit-il, y a-t-il quelqu'un parmi vous, lequel après avoir fait un peu de reflexion à tout ce que je viens de dire, ait encore l'esprit assez en écharpe pour vouloir retourner au monde, & reculer sa vie jusques dans le ventre de sa Mere ? Non, non, non, répondirent-ils tous unanimement, Enfer, Enfer, plutôt que maman, & mille Diabes à la place de sages femmes.

L'on entendit aussi-tôt un Testateur, ou si vous voulez une personne qui avoir fait son Testament, lequel de regret qu'il en avoit, disoit sans discontinuation, ne suis-je pas en verité un homme bien maudit & bien malheureux, que d'avoir été l'homicide
de

de moi-même , puisqu'il est incontestable que si je n'eusse point été si privé de bon sens que de m'amuser à tester , je serois encore à present en pleine & parfaite santé. Pour moi je ne trouve point d'accident plus dangereux après le Medecin , que le testament : & il en est assurement beaucoup moins morts par les maladies , que par ces mêmes testamens : Messieurs les Vivans, Messieurs les Vivans , s'écrioit-il à gorge deploïée, gardez-vous seulement de faire une pareille sottise, & je vous jure que vous vivrez pour le moins autant que des corbeaux. Miserable que je suis, disoit-il aussi-tôt, pourquoi me suis-je jetté moi-même dans le peril , en me mettant entre les mains des Medecins , & quelle raison m'obligeoit à signer ma sentence mortelle, en signant mon testament ? Le Medecin m'abandonnant ou du moins feignant de m'abandonner , m'ordonna en ami de mettre ordre à mes affaires , & moi par devotion & par prudence , je n'hesitai point à commencer le prologue de ma condamnation par ces paroles , *In nomine Domini, &c.* puis passant au partage de mon bien , je prononçai ces mots. Mais qu'il m'auroit été bien plus avantageux d'avoir pour lors perdu la pa-

role!

role ! Je continuai donc ainsi : Item j'établis mon fils pour mon heritier universel : Je donne à ma femme telle & telle chose qui sera prise hors de mes meubles , &c. A un tel mon domestique je laisse la somme de , &c. A ma servante telle autre somme de , &c. Item à Monsieur un tel mon intime ami , esperant qu'il se souviendra de moi, je donne toute ma vaisselle d'argent. Item venant à mourir, j'ordonne que la liberté sera renduë à mon esclave Moustafa. Item à Monsieur le Medecin un tel , pour le recompenser des soins & de la diligence qu'il a apportée à ma maladie , je laisse mon grand diamant. Dez l'instant que j'eus mis mon paraphe à la suite de ces articles , la terre à qui j'avois donné mon corps eut faim de ma chair , & ce qui faisoit le plus de peine à mes legataires , étoit l'incertitude qu'ils avoient de ma courte mort ou de ma longue vie. Depuis ce tems s'il m'arrivoit de demander la potion ou l'apozeme ; mon heritier me demandoit aussi-tôt mon bien, ma femme sa tapifferie & ses autres nippes , mon valet son legz , mon ami sa vaisselle, & enfin mon Medecin se voulant recréer la veuë du diamant qu'il souhai-

toit

toit beaucoup plus que ma guerison, me demandoit à tout moment le poulx. Et si par hazard je lui demandois ce qu'il trouvoit à propos que je mangeasse, il me répondit, que je pouvois manger de tout, d'autant qu'il ne desiroit que ma fin. Si je tombois dans quelque simptome ou qu'il me prit quelque foiblesse, s'imaginant aussi-tôt que je fus prêt de rendre le dernier soupir; ma femme commandoit en même tems que l'on détendît les tapisseries, mon valet ne parloit que de ce que je luy avois legué, mon ami s'informoit en quoy pouvoit consister la vaisselle d'argent que je luy avois donné; & enfin mon esclave vouloit à toute force que l'on luy ouvrît la porte; Mais comme sans ma mort celà ne se pouvoit executer, il arrivoit qu'en dispersant & en donnant mon bien, je leur ordonnois par ce moyen de souhaiter que je ne véusse pas long-tems. Ainsi je jure & proteste que si je retournois jamais en vie, j'é ferois un Codicille qui seroit bien different du premier. Et afin que l'on sçache de quelle maniere j'en agirois, voicy en peu de mots la teneur de ce que j'ordonnerois. En premier lieu, je dirois, & le souhaiterois de même, que
tout

tout le bien que mon Fils mangera après
 ma mort , puisse se convertir en poison :
 que la malediction le puisse exterminer ,
 & que tout ce que je laisse contre mon
 gré tant à lui qu'à tous les autres , le dia-
 ble en prenne possession & l'emporte s'il
 le peut , afin qu'ils n'en puissent jouir.
 Que la peste, la rage & le desespoir puis-
 sent étouffer & crever ma carogne de fem-
 me. Item si je meurs je pretends que l'on
 donne à mon esclave les estrivieres trois
 fois par jour , & que ma femme se ren-
 dant partie contre mon Medecin , elle l'ac-
 cuse d'avoir été la seule cause de ma mort ;
 car je ne puis m'empêcher d'avouier que
 je garde encore rancune contre ce scelerat,
 qui ne s'étant pas contenté de me tour-
 menter étant sain , & de m'avoir achevé
 étant malade , m'a encore persecuté après
 ma mort , comme tout ceux de sa pro-
 fession ont accoûtumé de faire. Il faut
 que nous soions bien idiots que de nous
 en remettre à ce qu'ils font , puisqu'il ne
 se trouve point de meilleur expedient pour
 nous envoyer en poste à l'autre monde ; &
 ce qui est de plus affligeant, c'est que nous
 ne sommes pas si-tôt dans la fosse , qu'ils
 nous chargent de mille imperfections ,

en disant , Dieu luy fasse paix & misericorde , ce n'est que son excès de boire qui l'a tué ; qu'elle apparence y avoit-il de le guerir , étant si déreglé dans son vivre ; il étoit trop addonné à l'eau de vie , pour pouvoir jamais faire vieux os ; c'étoit un insensé & un fou fieffé , qui n'avoit point de foy dans le Medecin , non plus que dans la Medecine , ainsi que Dieu nous le commande ; ce n'étoit qu'un corps pourri & cachochyme , il vivoit si mal qu'il valoit beaucoup mieux pour luy qu'il mourût que de vivre ; aussi-bien son heure étoit-elle venue. O larrons & meurtriers infames ! s'écriait-il , c'est vous, c'est vous, qui êtes l'heure ; car si tôt que l'on vous a permis l'entrée de la chambre d'un malade , on peut dire avec assurance que c'en est fait pour luy , & que son heure est venue. Cruels bourreaux , ne vous doit-il pas suffire de priver un homme de la vie , & de vous faire payer sa mort sans encore vouloir excuser vôtre ignorance & vôtre incapacité, par le deshonneur & l'infamie des pauvres deffunts ? Apprenez de moy, vivans, qui rampez sur la terre, de quelle maniere il s'y faut prendre pour faire un testament ; & je suis certain que si vous voulez vous donner la peine de suivre

vre la methode que je vous viens d'enseigner, les jeunes gens parviendront à la vieillesse, & les vieillards iront sans doute jusques à la decrepitude. Alors vous aurez tant que vous êtes la satisfaction d'une longue vie, & vous ne ferez point coupez dans la fleur de vôtre âge, par les Docteurs de la Faculté fouille-merde.

Ce trepassé avoit parlé avec tant d'action, que Lucifer jugea qu'il pouvoit avoir dit la verité; mais comme les veritez ne sont pas toujours bonnes à dire, principalement parmi les demons qui la haïssent plus que la mort, & craignant qu'il n'arrivast quelque desordre, si ce discours venoit jusques aux oreilles des Medecins, d'autant qu'il étoit fort à leur prejudice, il ordonna que ce testateur auroit doresnavant la bouche munie d'un baillon.

L'on fut ensuite contraint de garder le silence pour ceder au bruit que faisoit un damné, lequel courant comme un insensé, vint à passer au travers de la compagnie, en criant: Où suis-je? Où suis-je? Je vois bien que l'on m'a trompé, & qu'il y a des diables qui tentent, de même que de ceux qui damnent, & d'autres qui tourmentent. Néanmoins après avoir parcouru
&

& visité tout l'Enfer, je ne vois pas un Demon de ceux qui m'ont amené icy : où sont-ils donc mes Demons ? Qui peut m'avoir ravi mes Demons ? Que l'on me rende mes Demons.

Ce fut une chose assez extraordinaire de voir chercher des demons en Enfer, qui est un endroit où il y en a tant à revendre ; mais dans le plus fort de sa course, la Douëgna l'arresta par le bras, & le fit demeurer tout court : O mal-heureux que tu es, lui dit-elle, s'il te manque ici des demons, où t'imagines-tu d'en aller chercher ? A ces paroles il ouvrit les yeux, & reconnoissant celle qui l'arrétoit, il lui fit ce joly compliment : Etiquette de Belzebuth, portrait de Sathan en raccourci, Ambassadrice de damnation, assembleuse de differents sexes, enchevilleuse de membres, amasseuse de vices, rentrayeuse de pucellages, ravaudeuse d'amitiez délabrées, méchante guide des pecheurs, affaisonneuse de voluptez, fourriere de luxure, conversation de debordez, avantcoureuse des trouffe-jupes, interprete des paillards. Dis-moy, effroyable carogne, en quel endroit as-tu laissé les Diables & les Diablesses qui m'ont amené icy ? Car
je

Je t'assure que je ne suis pas si sot que de me laisser abuser de la sorte, & de me laisser emporter par ces Diabes qui ont des cornes de même que des bœufs, qui sont enfumez comme des jambons, & qui ont des terrasses de truye & des aïles de chauve-souris. Ceux que je cherche sont bien pires que ceux-là; ce sont ces meres qui blessent les hommes avec leurs filles, qu'elles décochent tout ainsi que des flèches venimeuses; de ces tantes qui font voltiger leurs nièces comme des estincelles de feu; de ces filles qui percent avec des yeux qu'elles tiennent en arrêt comme la lance d'un Cavalier; de ces flatteurs qui font le ouy perpetuel de ce que l'on souhaite d'eux; de ces semeurs de querelles & d'inventeurs de dissensions, lesquelles sont les vers qui rongent incessamment le repos d'autrui; de ces trafiqueurs de menteries & d'absurditez, qui font continuellement des rapports de ce qu'ils n'ont jamais ouï, qui affirment ce qu'ils nē savent pas, & font serment de ce qu'ils ne croient pas; de ces medisans qui peuvent à bon droit passer pour des corneilles & des corbeaux de l'honneur, puisqu'ils ne s'attachent que sur la chair morte; de ces hypocrites qui tirent interêt de la mortification

& du jeûne , tout ainsi que d'une rente qui font les extasiez lorsqu'ils sont souz ; qui font passer leurs menteries pour des revelations ; qui font de leurs tables des oratoires , & de leurs desserts des banquets , de même que des miracles des choses communes & ordinaires ; qui devinent tout ce que l'on leur dit , & ressuscitent les vivans ; qui contrefont les malades quand il est question de travailler , & qui donnent les gens aux mille diables avec un *Deo gratias*. Voilà quels sont les Demons qui ont causé ma damnation , tu me les rendras & tu me les retrouveras à l'instant exécrationnable ; car je ne doute nullement qu'ils ne soient cachez sous ta cappe.

Aussi-tôt il se jetta sur elle à corps perdu , & l'on eut toutes les peines imaginables à les separer l'un de l'autre : Cet enragé tiroit & tirailloit cette pauvre Douëgna , de même que si c'eût été une chienne , jusques à luy mettre en pièces la cappe de laquelle elle étoit couverte , quoi qu'elle ne manqua pas à luy rendre de tems en tems quelque goumarde , & je crois que si Lucifer ne les eut fait cesser de puissance absoluë , ils seroient encore l'un sur l'autre.

Cet ordre étant exécuté , l'on entendit
un